



Juin 2003

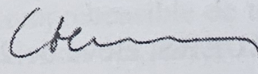
La vie et la mort se tiennent par la main comme la lumière et l'ombre.
Elles nous entourent, nous façonnent, nous créent. Elles nous
éblouissent et nous déchirent.

Le deuil est en nous
A chaque instant
Le deuil est la vie même.

*La vie est déchirante parce qu'elle meurt, parce qu'elle ne cesse de mourir,
là, devant nous, en nous, et le temps est cette déchirure, cette mort en nous
qui avance, qui creuse, qui attend, qui menace... **

L'année 2003 a été une année d'exception à l'INDJ. De la fulgurance
de notre 125^e anniversaire, cette fête de la vie, de la créativité, de la
communauté heureuse, à la mort de Maxime, un de nos enfants, la chair
de notre chair.

De la joie à la souffrance, tout nous est donné à vivre. Nous plantons
un arbre, ce 26 juin, à la mémoire de Maxime. L'arbre de l'espoir.
L'arbre de la Vie. Notre école dans un jardin vit depuis 125 ans. Avec
ses printemps, ses étés, ses automnes et ses hivers. En communion
avec tous ceux et toutes celles qui nous ont précédés. Avec fidélité.



Cécile JACQUERYE-HEUSERS
Directrice

* André COMTE-SPONVILLE, *Impromptus*, PUF, p. 63.

Editorial	1
Sommaire	2
En souvenir de Marie Wilkin, professeur à l'Institut	3
En souvenir de Maxime Volders, élève à l'Institut	4
Le 125 ^e anniversaire de l'Institut	6
Quelques activités de ce second semestre	13
Vacances ... - Inscriptions en première année	19
Promotion 2002 - 2003	20
En plein cœur des Pyrénées	22
Ateliers d'écriture	23
TIC	29
Le Centre Charlemagne	30
Résultats d'anciens	32

Naissances

Monsieur et Madame LESOINNE-THEYS sont très heureux de vous annoncer la naissance de leur troisième enfant, une petite fille prénommée Alix le 20 janvier 2003 (Madame S. Theys est professeur de langues germaniques à l'Institut).

Monsieur et Madame VIDAURRE HERRERA-GILLET sont très heureux de vous annoncer la naissance de leur petite fille prénommée Naomi-Mrpi le 29 mars 2003 (Madame M.F. Gillet est professeur de français à l'Institut).

Tous nos vœux de bienvenue à Alix et à Naomi et toutes nos félicitations aux heureux parents.

Décès

Madame Marie WILKIN-GHIOT, professeur de religion et d'histoire à l'Institut et au Collège Saint-Barthélemy de Liège, est décédée ce 6 janvier 2003.

Maxime VOLDERS, élève de 2F, nous a brutalement quittés ce 6 juin 2003.

L'Institut a été bouleversé par ces deux brusques disparitions. L'équipe éducative exprime ici toute sa peine et présente ses vœux de sympathie aux familles éprouvées.

Marie



Ton visage, nous l'aimions, on t'y voyait en entier. Il était la fenêtre qui ouvrait sur ta lumière. Il était la porte qui nous invitait chez toi.

Ton visage, le voir nous suffisait : nous étions sûrs de ton amitié et de l'offrande que tu faisais de toi.

Ton visage de sourire quand nous étions ensemble en retraite et qu'il te prenait de ces fous rires.

Ton visage d'anxiété, toi qui étais si perfectionniste.

Devant ton visage de maladie, nous étions démunis comme devant tous les visages de souffrance.

Maintenant, il disparaît ton visage !

Il échappe à nos yeux pour s'inscrire invisible, mais présent dans notre cœur.

A Dieu ton visage ! C'est vers Dieu que désormais il sera tourné.

En sa présence, il trouve sa définitive beauté.

Ghislain PARENT

Le jour de mon arrivée à l'INDJ, le 30 septembre 1994, un professeur m'interpelle dans l'escalier : « Qu'allez-vous faire pour les retraites des élèves ? ». M'attendant à tout sauf à cette question, je ne sais plus ce que j'ai bredouillé...

Je n'ai jamais oublié l'interpellation forte de Marie Wilkin. Sa présence à l'Institut me rappelait l'essentiel de ma mission. Bien sûr le boulot de directeur/trice consiste avant tout à répartir les élèves dans les classes, à établir des budgets et à faire réparer les toits qui percent... Encore faut-il garder le cap !

L'éducation ne tient la route que si elle est animée, c'est-à-dire si elle a une âme. Marie, profondément chrétienne, exprimait cette âme. Elle était la petite lampe qui garde éveillé et présent à soi, aux autres, à Dieu. Elle rayonnait.

Elle me fait penser au beau livre d'Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Evangile selon Pilate*. Schmitt évoque Pilate s'acharnant à résoudre rationnellement l'énigme de la résurrection de Jésus... et se heurtant à la foi incompréhensible de tous ceux qui l'ont vu vivant. Le témoignage des uns entraîne la conviction des autres. Le livre se termine sur cette déclaration de Pilate :

- *Je ne serai donc jamais chrétien, Claudia. Car je n'ai rien vu, j'ai tout raté, je suis arrivé trop tard. Si je voulais croire, je devrais d'abord croire le témoignage des autres.*
- *Alors peut-être est-ce toi, le premier chrétien.*

Toute foi s'ancre toujours sur un témoignage. Merci, Marie, de nous avoir montré le visage du Christ ressuscité.

Cécile JACQUERYE-HEUSERS

COUDE A COUDE DANS LA TEMPÊTE

Avec une intense émotion, nous avons dit « au revoir », « à Dieu » et « merci » à Maxime Volders, pour tout ce que nous avons vécu avec lui depuis sa naissance, jusqu'au moment où il nous a brusquement quittés sans crier gare.

Désespérés, dans la stupeur et l'effroi, il nous laisse avec toutes nos questions, ballottés entre des sentiments de profonde tristesse et d'espérance.

Il est parti comme un voilier vers l'océan et disparaît à l'horizon pour apparaître à d'autres.

Face à l'événement, nous voulons amarrer nos vies à celle de Celui qui est si proche et marche avec nous sans que parfois nous le reconnaissons. Entouré de sa famille, des amis et connaissances, des nombreux élèves et professeurs de son école, Maxime nous invite à nous serrer les coudes, à nous battre de toutes nos forces, comme lui, pour réaliser nos rêves, à penser à lui qui nous promet d'être là aux moments de tristesse et de découragement, à repartir de plus belle et d'aimer la vie plus que tout.

« De quoi causez-vous donc, tout en marchant », dit l'inconnu qui rejoint les deux disciples découragés par la perte brutale de leur ami ? « Serais-tu seul à ignorer les événements ? Nous sommes blessés par la mort d'un des nôtres. »

« Vous n'avez donc pas compris ? Comme votre cœur est lent à croire. »

Et pourtant : « Ensemble, même si on est différents, il faut savoir traverser le temps, tout simplement, et vivre les mêmes émotions ensemble » (P. Rapsat.)

Oui...notre cœur était tout brûlant, quand Il marchait avec nous sur la route. Et quand Il fait semblant d'aller plus loin, il faut savoir le retenir et l'inviter : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. »

L'événement du départ de Maxime nous laisse dans le brouillard. Nous avons besoin de Lumière qui éclaire et réchauffe, guide nos esprits et nos cœurs dans la recherche de sens à nos existences quotidiennes.

Et si la maturité de notre ami, due à la souffrance traversée, son courage et sa volonté, étaient pour nous un message percutant, un témoignage poignant d'une mission qu'il a accomplie parmi nous, ce serait formidable.

A l'exemple du don de ses organes greffés qui font aujourd'hui vivre d'autres jeunes, puisse-t-il greffer en nous son idéal de sauver les vies de celles et de ceux qu'il connaît, comprend et aime, à commencer par les nôtres.

Oui, notre cœur était et reste tout brûlant parce qu'avec lui, nous avons si souvent rompu le pain. Il nous reste à en porter témoignage, à le crier autour de nous, dans la foulée de St Paul qui nous dit : « Dans toutes nos détresses, il nous reconforte, ainsi nous pouvons reconforter tous ceux et celles qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. »



Abbé Pierre VANDENBERG

Texte de Carine et Patrick VOLDERS, parents de Maxime

C'est Maxime qui vous parle.

Je vous remercie tous d'être là, en ce jour de douleur pour mes parents.

En l'an 2000, après mon premier accident, grâce à l'aide de mes parents, d'un médecin génial et d'un groupe d'infirmières tout aussi extraordinaires, je suis redevenu comme vous m'avez tous connu.

Pendant ces trois longues années de courage et d'efforts, une vocation est née. Je voulais être médecin, comme Frédéric, qui m'avait offert une seconde vie, je voulais sauver, moi aussi, des enfants asthmatiques.

Réjouissez-vous pour moi, aujourd'hui, car grâce à mes parents, j'ai pu réaliser mon rêve. Par le don de mes organes, j'ai permis à d'autres jeunes de vivre à travers moi.

A vous tous, réunis aujourd'hui, je vous le demande, battez-vous de toutes vos forces pour réaliser vos rêves. Si vous vivez des moments de tristesse, de découragement, pensez à moi, je serai là. Et reprenez courage, repartez de plus belle, comme je l'aurais fait encore, car j'aimais la vie plus que tout.

Je vous ai quittés très jeune, mais je ne serai jamais très loin.

Le 125^e anniversaire de l'Institut



Le 4 avril 2003, les festivités ont commencé par « e-veil », célébration de la communauté née il y a 125 ans du projet qui animait les sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Les 700 élèves étaient réunis dans le hall omnisports. La thématique choisie était celle des clés, la clé remise par les sœurs après l'incendie de 1990, les clés reçues par chaque élève au cours de sa scolarité, les clés qu'aujourd'hui encore les sœurs veulent remettre à toute la communauté éducative. Sur base de photos d'archives, des élèves de rhétorique ont posé quelques questions aux religieuses présentes.

Suite à l'incendie de l'école du 30 avril 1990, comment avez-vous personnellement ressenti la perte des bâtiments ?

C'est une perte qui nous a fait très mal ... suivie d'une grande inquiétude face au feu qui gagnait les différents bâtiments. En plus ce soir là, il y avait beaucoup de vent, ce qui attisait les flammes. Nous avons aussi ressenti une certaine insécurité. Sans doute, allions-nous quitter notre maison ? Et l'Institut, qu'allait-il devenir ? Une grande tristesse nous envahissait pour tout ce que avions vécu et aimé ... c'était une tranche de 112 années de travail qui semblait partir en fumée.

Sœur NOELLE-MARIE

Mais ce qui nous a fait « chaud au cœur », c'est l'immense solidarité de nombreux Jupillois venus nous soutenir et nous offrir l'hospitalité pour la nuit car nous ne pouvions pas rester sur place vu l'ampleur de l'incendie. Ce qui nous a fait aussi « chaud au cœur », c'est la sympathie de nos familles, des anciennes élèves et la gentillesse des équipes éducatives de l'Institut et des écoles primaires, du clergé, des communautés religieuses des environs ainsi que les nombreux messages de nos sœurs de la Congrégation. Petit à petit, nous avons repris « force et courage »... et nous avons retroussé nos manches face au travail qui nous attendait.

Sœur ANNE-GISELE

Le choix de donner les bâtiments aux élèves a-t-il été difficile? Quelles ont été vos motivations?

Au lendemain de l'incendie, j'ai senti une grande inquiétude à l'Institut. Je cherchais les sœurs partout. Elles étaient accueillies par des amis et dispersées dans le village. Quelques unes, entrées furtivement dans le bâtiment, tentaient de récupérer des objets, voulaient nettoyer, réparer les dégâts des eaux. Quelques professeurs prospectaient les alentours (le Bouhay-Bressoux- salle paroissiale), pour tenter de reconstituer l'ensemble des classes en différents endroits sans jamais arriver au total nécessaire. Il fallait faire vite!

Au cours des discussions du Conseil d'Administration il m'est apparu très clairement :

que l'Institut devait continuer
reprendre au plus tôt dans son cadre habituel
en un seul lieu.

Comment réaliser ce projet, fort utopique face à une carcasse de bâtiments?

Confiante en ce qu'ensemble, sœurs, profs et élèves, nous pourrions assumer, bousculés par cet imprévu majeur, nous avons misé sur l'avenir de l'Institut, cherchant parallèlement à reloger les sœurs. Une Communauté a été maintenue à Jupille, proche de l'Institut, de l'école et de la paroisse. En réalité, c'est toute la Congrégation de par le monde qui est proche de vous. Nous ne regrettons pas ce geste collectif posé en 1990, geste qui s'inscrit dans le projet éducatif de nos Fondateurs, dans l'appel de chacune de nous, et dans l'histoire de la Congrégation.

Soeur EDITH

Pensez-vous que votre départ des bâtiments de l'INDJ a engendré des changements pour l'école ?

Oui, certainement : on ne s'est plus rencontré dans le jardin, mais dans la rue ; les amis, les professeurs ont appris le chemin du 97, rue Charlemagne, c'était du tout neuf. Mais surtout, l'épreuve, la peine vécues ensemble, la solidarité, l'entraide, ont donné aux liens entre tous ceux et celles de NDJ une intensité, j'oserais presque dire une tendresse nouvelle ...

Au niveau de la prise en charge des bâtiments, de la reconstruction, puis de la vie quotidienne de l'Institut, cela a été le moment de « passer la main » aux responsables laïcs – le corps enseignant, mais aussi le « Pouvoir organisateur », responsable des orientations, de la gestion de l'Institut. Pouvoir organisateur où sont représentés tous les groupes impliqués dans la vie de l'école : les enseignants, les parents, les amis et ancien/nes, les Sœurs.

C'est dans les années 60, le Concile Vatican II qui a été à l'origine d'une possibilité nouvelle, plus proche, de concertation, de partenariat engagé entre les laïcs et les religieuses : en levant les règles de clôture stricte qui faisaient des maisons de Sœurs des îlots séparés du monde environnant, l'Eglise nous a offert

aux uns et aux autres un cadeau magnifique, avec trois siècles de retard, mais enfin : des conditions nouvelles, adaptées au monde d'aujourd'hui, pour collaborer, assumer ensemble la mission d'éducation.

Modestement, je crois pouvoir dire que nous avons bien profité de ce cadeau ... je n'en veux pour preuve que la façon dont l'INDJ a rouvert ses portes, relevé ses murs, pris son sort en mains après l'incendie. Et la façon dont le projet, enraciné dans la graine semée par Alix et Pierre Fourier, est porté aujourd'hui par vous tous ici présents en réalité ou dans nos mémoires reconnaissantes et confiantes.

Je ne nommerai personne, mais je veux dire, en mon nom personnel et au nom de la Congrégation, notre immense et profonde gratitude à chacune et à chacun. Merci. Bonne route.

Soeur MARIE-PAULE

La convivialité a toujours été une valeur importante pour l'Institut. Pensez-vous que cette image « d'école familiale » reflète l'esprit d'origine de la Congrégation ?

Oui, ce projet d'une école familiale reflète bien pour moi l'esprit d'origine de la Congrégation. Sœur Marie-Claire Tihon, dans son livre sur St Pierre-Fourier dit ceci : « La vitalité d'une tradition tient à sa puissance d'adaptation ». En effet, dès l'origine, nous voyons que les rapports humains sont privilégiés et nous trouvons déjà cet esprit avec la création de la section des Moyennes Familiales. Beaucoup de jeunes ont pu respirer librement car elles faisaient ce qui correspondait à leur niveau, tout en leur permettant, si elles le souhaitaient d'accéder, après, à d'autres études. Les relations entre élèves et professeurs, j'en faisais partie, ont toujours permis cet esprit de famille. Je vois avec plaisir que maintenant encore, l'Institut ne reste pas assis sur sa chaise, mais qu'il continue et continuera longtemps encore à protéger cet esprit. L'option « Sciences sociales », qui va s'ouvrir, ira, je l'espère, dans ce sens. Nous avons encore aujourd'hui, laïcs, religieuses, élèves, enseignants, à poursuivre ce but : aider tous les jeunes à créer ou recréer cet esprit familial qui nous a été donné et qui se poursuivra, j'en suis sûr, à travers tout.

Sœur MONIQUE

Quel message auriez-vous envie de nous transmettre ?

Quelle « clé » auriez-vous à nous livrer pour mieux vivre ce monde ?

Toutes les sœurs voudraient vous dire avec moi :

Soyez heureux, soyez vous-mêmes, réalisez-vous, allez de l'avant !

Vivez intensément le présent, votre présent à l'Institut Notre-Dame de Jupille, en solidarité avec celles et ceux, proches ou lointains, qui n'ont pas la chance de pouvoir étudier, ou de se former dans de bonnes conditions. Vos actions, en faveur de Juazeiro et de Kolwezi témoignent d'une riche expérience.

Construire ensemble un monde différent, plus équitable envers tous, une planète - terre habitable pour aujourd'hui et demain, est une tâche à la fois énorme et exaltante !

Pour vous y aider – et comme vous nous le demandiez – voici un petit trousseau de clés à vous approprier, personnellement et collectivement !

- Demeurez ouverts, confiants et perméables à la vie, avec ses innombrables découvertes, surprises et ... possibles. Curieux de tout, sans à priori, sans exclusion.
- Osez vous engager dans des projets tels que ceux qui vous sont proposés à l'Institut : Amnesty International, Oxfam, Comenius, ...
- Prenez des risques, là où vous vous sentez touchés par des injustices subies ou provoquées.
- Faites-vous des amitiés solides, sources d'enthousiasme et germes de solidarités plus larges.
- Rebondissez toujours : l'échec comme le succès nous forgent, nous construisent. Ne restez jamais seul : la « cellule écoute » créée à l'école, est là pour vous permettre de vous exprimer.

Par dessus tout, marchez la main dans la main avec Celui qui – patiemment, constamment – fait route avec nous : le Christ. Il est, si nous vivons de sa Parole et nous appuyons sur sa Présence, le meilleur des amis.

Puison, dans l'Evangile, la force et la joie d'aimer en retour !

Soeurs HELENE-MARIE et RENEE

Voici quelques extraits de témoignages d'élèves :

Quand on discute avec des jeunes d'autres écoles, on entend souvent : "L'INDJ, c'est une école difficile". Beaucoup d'élèves de rhéto vous diront qu'ici, on est braqué université, qu'ici, on nous en demande toujours plus, c'est vrai! Mais que pensez-vous trouver d'ici quelques mois, pour certains, quelques années pour d'autres? C'est vrai que notre école est loin d'être "facile", c'est vrai que le travail nous tombe parfois dur, c'est vrai qu'il faut se battre pour réussir, pour rester ici. Mais les combats quotidiens que nous menons nous entraînent pour nos études supérieures, pour notre vie future. Pour certains d'entre nous, les études supérieures semblent loin mais les deux principales clés que nous livre cette école sont fondamentales. Ces clés sont celles du dépassement de soi et de la ténacité. Dans le monde du travail, ces deux clés sont les meilleurs atouts et ce sont celles qui vont nous aider à avancer. Alors battez-vous pour rester ici, tenez bon, même si vous pensez que tout est perdu! Cette école n'est pas parfaite, elle a parfois des tendances élitistes mais peu d'écoles vous apporteront de telles capacités.

Mélanie MOUILLARD (6A)

A l'initiative de notre professeur de religion et dans le cadre du 125^{ème} anniversaire de l'INDJ, nous avons essayé de prendre contact avec la communauté des sœurs de Kolwézi. Nous avons attendu avec impatience leur réponse qui fut un peu tardive mais très chaleureuse. Mais ce retard n'est pas dû à une mauvaise volonté, mais bien à une organisation différente de la nôtre. En effet, il n'y a qu'un seul ordinateur qui soit connecté à Internet et seule la responsable, Sœur Sylvie a le droit de prendre des décisions.

Après avoir établi le contact, nous espérons garder celui-ci le plus longtemps possible. Nous souhaitons également prolonger ce contact afin d'établir un partenariat durable dans lequel la communauté de Kolwézi nous communiquerait ses besoins les plus urgents tout en tenant compte de nos moyens d'action.

Dimitri THEMELIS (5B)

Je suis ici, en ce jour du 125^e anniversaire de notre prestigieuse école, pour vous transmettre le trousseau de clés qui s'est forgé à travers ces années.

Evoquons tout d'abord la plus nécessaire, celle de la connaissance. C'était évidemment le but de notre passage dans cet établissement. Notre école nous a enseigné un savoir scientifique, culturel, linguistique, mais avant tout un savoir humain. Sans oublier un savoir-faire à travers une multitude d'activités culturelles auxquelles nous avons eu la chance de prendre part, ainsi que la possibilité d'investissement dans l'organisation de l'école.

Puis, la clé nous permettant de ne pas fermer la porte aux autres nous a initiés aux travaux de groupe afin de ne pas se renfermer dans sa propre vision narcissique des choses. Et cela par le biais de l'esprit d'équipe, des interactions et j'en passe.

Ensuite, la clé m'ouvrant au monde ainsi qu'à la société qui m'entoure. Cette clé est indispensable étant donné le fait que dans quelques mois, nous devrons voler de nos propres ailes dans un avenir, peut-être incertain.

Enfin, nous avons cette chance de pouvoir penser par nous-mêmes grâce à l'acquisition d'un esprit critique, dans cette société où il devient difficile de penser librement.

Emilie BONFOND (6 B)

La retraite de rhéto m'a apporté des clés ... J'ai pris conscience que même si la différence peut faire peur, il faut la franchir ... J'ai pris conscience de la grande humanité des handicapés, de l'amour qu'ils distribuent ... Merci à eux. Grâce aux réflexions que nous avons faites, j'ai compris que je voulais passer ma vie à aider les autres, à me donner pour eux.

Les trois jours ont dépassé mon espérance ... J'ai envie de dire que ces trois jours loin du monde resteront pour moi l'un des meilleurs souvenirs de ma Rhéto.

Anissa MEGHERBI (6 A)



De nombreux mercis pour ce si beau 125^e

« Nous avons vécu un beau 125^e anniversaire. Que de découvertes, que de souvenirs, que d'émotions ! Mille et un petits bonheurs dont l'école est aujourd'hui plus riche. »

« Un tout cordial merci pour ces trois jours « anniversaire » qui ont souligné, célébré les 125 ans de l'arrivée des premières sœurs à Jupille.



Trois jours de bonheur, de créativité, de beauté. Trois jours pour nous, tant de semaines de travail pour les enseignants et les élèves !

Bravo pour toutes les initiatives qui ont marqué cette fête. Depuis la célébration interpellante de vendredi, les clés, le credo des jeunes. Jusqu'à la beauté de l'Eucharistie dimanche, la chorale, les musiciens. La confiance donnée aux jeunes, au cellier, à l'oratoire, dans les diverses activités, les contes, les romans policiers.

Merci de tout ce qui a été mis en œuvre pour la parfaite réussite de cet anniversaire. C'était génial et super sympa. Et merci de continuer sur le chemin avec les jeunes pour leur faire découvrir le monde en ses multiples facettes.

« Merci pour toute l'attention portée aux Sœurs. »

« Quand chacun s'y met, quelles merveilles apparaissent dans un climat de bonheur, de confiance mutuelle qui décuple les forces. Et une école peut devenir un signe de ce que pourrait devenir le monde, dont elle est une cellule vivante.

Merci d'avoir voulu cette fête, de nous y avoir associés et si délicatement entourés. Que toutes nos clés continuent à ouvrir les portes de la vie. »

« Dès le lever du jour, il fait soleil ce lundi 7 avril. Tout le monde pense bien sûr à un phénomène astral et météo, mais nous, nous avons que ce n'est pas ça du tout ! Ce soleil généreux, c'est le reflet évident de tout ce beau week-end et de la chaleur qui a déambulé dans tous les spectacles à saisir.

C'était chouette, gai et vrai !

Nous n'y avons vu de fausses notes, juste la petite note, un peu dure de sentir que c'était déjà fini, mais apparemment c'était une erreur car le soleil luit encore aujourd'hui. »

souligné,



tant de

ébration
auté de
née aux
romans

de cet
chemin

mat de
devenir
nte.
atement

bien sûr
s ça du
et de la

tir que
encore

Un aperçu du jogging



Quelques autres activités de ce second semestre

Voyage des Rhétos en Andalousie Pâques 2003



CLOU
FRERE Anne
WOLFS Marianne

licence en médecine vétérinaire :
licence en médecine vétérinaire :
licence en médecine vétérinaire :
licence en médecine vétérinaire :

Diplômes de Philosophie et Lettres

1^{re} candidature en Philologie romane :
2^{de} candidature en Philologie romane :

1^{re} licence en Philologie romane :
2^{de} licence en Philologie romane :

1^{re} licence en philologie classique :

1^{re} licence en Histoire :

2^{de} candidature en Communication :

1^{re} licence en Communication :

2^{de} licence en Philosophie :

1^{re} cand. en Hist. de l'Art et Archéologie :

1^{re} licence en Hist. de l'art et Archéologie :

MAWET Carole
MOUCHAMPS Thomas
D'ANNA Vincianne
CAPPONI Lara

RENDERS Pascale

BERTRAND Franck

VANRUMBEKE Vincianne
SUTTOR Sophie
THOMAS Caroline

CALCERANO Giuseppa

PIERLOT Sylvie

VAN DER MEER M...